

LUNDI 18 FEVRIER 1889

ACTUALITES

La chambre des Communes a entamé aujourd'hui la discussion de la proposition de Sir Richard Cartwright sur le droit, pour le Canada, de conclure directement des traités de commerce avec les puissances étrangères.

L'hon M. Shehyn a débité vendredi dans la salle de l'Assemblée législative de Québec, sa petite conférence annuelle sur l'art de falsifier les chiffres.

Comme spécimen d'un compte fantaisiste qui n'est malheureusement pas un compte moral, ce morceau de plaidoirie budgétaire est assez intéressant.

Tout des recettes ordinaires... 83,738,228 39 Total des dépenses ordinaires... 3,365,032 36

Excédant des recettes sur les dépenses ordinaires \$ 373,196 03

Trois cent soixante-seize mille, cent quatre-vingt-seize piastres et, sans oublier l'appoint de trois cents qui les complète!

Or, depuis ce temps, les dépenses ordinaires ont considérablement augmenté; M. Shehyn l'avoue lui-même; et il ne rêve, rien que les frais d'intérêts de la dette publique, une augmentation de \$124,950 02.

Malheureusement, le mystère n'en est pas un. Dans son compte de \$3,738,228 39 de prétendues recettes ordinaires, M. Shehyn a tout simplement fait entrer des recettes d'un caractère exceptionnel telles que les arrérages de, depuis 1882, sur la taxe des corporations et s'élevant à un montant de \$428,000

Voilà déjà, et sans aller plus loin dans nos recherches, l'excédant changé en déficit!

La question qui se débat aujourd'hui à la Chambre des Communes paraît devoir donner lieu à une discussion importante de la session.

De sorte que le programme politique de la session semble destiné à rouler, sur des formes différentes, sur la même question économique.

C'est de la part du Gouvernement le projet de subvention aux mailles transocéaniques qui est un des compléments de sa politique commerciale; de la part de l'opposition la revendication du droit de conclure des traités de commerce, le précepte illimité avec les Etats-Unis et à titre d'internode, les réductions de tarifs qui sont demandées chaque jour sur différents articles pour amuser le tapis.

Au cours de son exposé, M. Shehyn a eu quelques aveux et quelques observations d'une naïveté remarquable.

Il nous a dit, par exemple, que, dans les deux dernières années, il avait donné lieu à un aussi grand nombre d'acclamations.

Presque tout l'intérêt de la lutte se concentre sur la question de la réélection ou de la non réélection de l'échevin Laurent, président du comité de la voirie depuis de longues années.

L'échevin Laurent est celui qui a tant fait parler de lui au printemps dernier, en déclarant qu'on manquait d'argent pour débayer la neige et qu'il fallait attendre l'aube du soleil.

On se rappelle à combien de protestations et de quolibets cette déclaration donna lieu. Le Star organisa même, pendant deux jours, des esouades de travailleurs libres pour supplier à l'impuissance du service municipal.

M. Shehyn a expliqué à la chambre de Québec qu'on a vu être économé, on doit s'attendre à voir augmenter chaque année, par la force des choses, les dépenses de l'administration.

La chambre et le public sauront du moins à quel s'en tenir et Québec posséder un trésorier philosophe. Mais quel malheur qu'on n'ait pas dit ces belles choses aux électeurs avant les élections de 1886!

UNE POMME DE DISCORDE

S'il s'est jamais rencontré des esprits imprudents, malavisés et brouillons, pour jeter sans rime ni raison, une pomme de discorde au sein d'un pays laborieux et tranquille, ayant avant tout besoin de paix et de concorde, ce sont assurément les tristes inventeurs de la campagne de déchaînement factice qu'on cherche à provoquer à propos du bill des jésuites.

Encore, si cette excitation était venue à son heure, quand la question a été officiellement soulevée et quand l'opinion publique en a été saisie, il y a plus d'un an, par le bill de M. Mercier, nous n'aurions pas trouvé pour cela, toute cette indignation plus raisonnable; mais au moins nous aurions eu le droit de croire, chez ceux qui mènent tant de bruit, à un fanatisme aveugle, mais sincère. Mais à l'heure actuelle, on se demande à quel point bien tendue ce revens y sur une question vidée et l'on est bien réduit à soupçonner un coup monté et à flairer une intrigue plutôt que l'effet d'un zèle, trop tardif pour être de bonne foi.

A-t-il donc fallu plus d'un an à ces consciences en éveil et si promptes à s'alarmer pour se trouver à l'étroué dans un pays où les jésuites peuvent obtenir un bill de restitution? Chose curieuse: les journaux qui jettent maintenant feu et flamme n'ont pas attaqué le gouvernement libéral de M. Mercier quand il a présenté et fait voter le bill des jésuites; et aujourd'hui, ils attaquent le gouvernement conservateur du Dominion, qui n'aurait rien à y voir, parce qu'il aurait commis le crime de ne pas désavouer ce bill que ses adversaires n'ont pas même tenté d'empêcher de passer.

Nous ne voulons pas revenir sur le bill en lui-même. Nous estimons que, somme toute, il a réglé équitablement une question qui s'imposait dans la province de Québec, aux gouvernements, conservateurs aussi bien que libéraux. Notre avis paraît, d'ailleurs, avoir été celui de tout le monde, car le vote du bill n'a pas été à Québec une affaire de parti. Conservateurs et libéraux l'ont accepté ensemble; et, ce qui est plus significatif, les représentants légaux de la minorité protestante dans le parlement de Québec y ont eux-mêmes donné leur adhésion; cette minorité qu'on représente fausement comme la triste victime de l'intolérance catholique, n'est pas trouvée "victime" du tout; et même elle a déclaré qu'avec les \$60,000 qu'il lui ont été alloués, elle se considérait comme bien traitée, et très équitablement partagée.

Mais si généralement c'est l'opinion qui a paru d'abord, nous ne prétendons l'imposer à personne. Il y a, dans la province d'Ontario, une coterie que nous ne confondons pas avec la majorité de la population anglaise protestante et à laquelle le bill des jésuites fait mal au cœur. Cette coterie ne saurait invoquer, pour justifier l'emploi constitutionnel de l'arme du désaveu aucun argument plausible; mais elle voudrait néanmoins que le bill eût été désavoué par un coup d'autorité... simplement parce que cela la chagrine que ce bill existe et que le Parlement de Québec se soit permis d'avoir au sujet des jésuites une opinion qu'elle ne partage pas. C'est à ce point de vue que nous voulons nous placer pour faire ressortir ce qu'une telle levée de boucliers porte avec elle de périls et de séquences de discorde.

C'est peut-être un malheur pour un pays que de ne pas compter dans son sein une race unique, une croyance unique, une tradition politique commune. Mais enfin, des événements historiques vieux de plus d'un siècle ont fait au Canada cette destinée d'être un pays partagé entre trois races et deux religions. De part et d'autre, on a le droit de le regretter. Ce n'en est pas moins un fait qui s'impose et avec lequel il faut vivre, surtout quand on est un jeune peuple, tout plein de sève et auquel l'avenir sourit.

Supposé qu'il y ait eu autrefois matière à discuter si nos différences d'origine et nos dissidences religieuses devaient se régler par la glaive ou par la tolérance mutuelle, la question est depuis longtemps résolue. Depuis plus d'un siècle, les deux races vivent côte à côte. Au fur et à mesure que le temps a marché, elles ont appris à se mieux connaître. Depuis un demi-siècle, il n'y a plus de griefs. L'union qui devait, dans la pensée de ses inventeurs, assurer à tout jamais la subordination de l'élément canadien-français, a prouvé, au contraire, la nécessité de s'entendre et la possibilité de marcher d'accord; et elle nous a valu le gouvernement responsable. Il y a près d'un quart de siècle, le Canada est devenu l'Amérique Britannique du Nord. Lors de la Contédération, tout le monde s'est uni dans cette pensée, qu'en dépit des différences de religion et de race, tous les habitants du Dominion devaient travailler ensemble, d'un même cœur, à la prospérité d'un grand Etat dans lequel les droits de chacun seraient respectés. Il n'y a eu de surprise pour personne et c'est une des bases mêmes de la Confédération qu'elle devait contenir une province catholique canadienne-française, destinée à être gouvernée par une majorité catholique canadienne-française, et ayant stipulé par avance pour sa langue, ses traditions et ses lois. Qu'offre donc le bill des jésuites à quoi tout le monde ne dut s'attendre? Quels intérêts lésait-il et qu'a-t-il d'offensant pour les consciences des plus braves gens? Il n'est pas plus anormal que la province de Québec ait résolu de restituer aux jésuites leurs biens arbitrairement confisqués qu'il n'a été anormal de leur libérer, accordant, sous le ministère Baldwin-Lafontaine, une indemnité aux patriotes de 1837.

En présence d'une situation aussi claire, on se demande où veulent nous mener, ce qui prétendent faire les écrivains qui cherchent à soulever des passions dont la seule séquence serait, si cette funeste campagne devait aboutir, de casser la Confédération en morceaux. Un journal n'a-t-il pas été jusqu'à parler de renouveler contre la province de Québec la guerre du Nord contre le Sud, au temps de la sécession? C'est une expérience que nous ne conseillerions pas de tenter, et l'on serait à deux de jeu. Mais, ce qui est infiniment plus triste que cette éventualité trop chimérique pour être prise au sérieux, c'est que, dans cette guerre de plume où l'on fait appel à des pensées de discorde et de haine, on est déjà à deux de jeu, et cela par la faute du bill et de ses congénères. Lisez plutôt l'Electeur!

Il n'y a pas que d'un seul côté, des esprits étroits, des politiciens avides de pêcher en eau trouble. Nous aussi, nous avons, à Québec, dans le camp libéral, un certain nombre de nos compatriotes, auxquels l'amour exclusif de la patrie étreinte, c'est-à-dire de leur province, fait trop souvent oublier qu'ils sont citoyens d'une patrie plus large, le Dominion. Trop souvent la polémique de leurs journaux tend à égarer le peuple au jour d'un particularisme étroit et jaloux. Ils s'efforcent de semer la défiance; et c'est en exploitant les rivalités de race et de religion, qu'ils se sont servi de l'affaire Riël pour escalader les marches du gouvernement provincial. Aujourd'hui que le mouvement libéral a fait son temps, ils sont à la recherche d'un autre tremplin qui leur permette de se hisser encore une fois en défiance de la "province menacée"; et ils tournent autour de l'ana zion.

Non pas, entendez-le bien, l'annexion à titre de solution qui se justifiait par ses avantages intrinsèques, ils savent bien qu'ils n'auraient aucune chance de succès auprès de la population. Mais ils craignent affectés, ils invoquent, à défaut d'autre prétexte, le fantôme de la fédération impériale. Aujourd'hui, la campagne dirigée contre le bill des jésuites semble venue tout exprès pour leur fournir le grief dont ils étaient en quête.

Il est commode et peu dangereux de faire du capital à Toronto, en criant: A bas le papisme! A bas la domination française! Mais dans quelle situation nous met-on, nous autres conservateurs, canadiens français, filèles à notre race et à la confédération qui est notre œuvre commune, le s'qu nous avons à lutter au nom du bon sens, de la bonne politique, de l'esprit d'union et de la fusion des intérêts, contre les tendances d'un parti qui a fait depuis trois ans beaucoup de mal à la province de Québec. Nous sommes les vrais patriotes quoique nos adversaires se disent le "parti national." Nous sommes la majorité. Mais lorsque nous dirons au peuple qu'on le trompe quand on lui parle de périls chimériques et quand on le menace tantôt d'union législative, tantôt de fédération impériale, lorsque nous lui affirmons

LES TROUBLES A SAMOA

Les dépêches télégraphiques au sujet de ces troubles étant beaucoup contradictoires et peu compréhensibles, nous publions ci-bas la version donnée par le consul allemand à Papeete.

Le dimanche 16 décembre, dit-il, environ cent vingt matelots allemands avaient obtenu la permission de descendre à terre. Ils s'amusaient entre eux, lorsqu'un mépris nommé Scanlan, avec d'autres individus se disant sous la protection américaine, les provoqua au point qu'il en résulta un conflit dans lequel un matelot allemand fut blessé d'un coup de feu. Le mépris et les Samoens, de leur côté, furent aussi maltraités.

A la suite de leur premier conflit, les officiers des bâtiments allemands, après être consultés avec le consul, résolurent de faire occuper par un détachement de marins une grante plantation nommée Vaiale, située à deux milles environ d'Apia, dans la direction de Lanu'u, où étaient situés les bâtiments allemands. Les matelots furent mis à terre et les naturels les suivirent jusqu'au village, en se tenant à distance. Mais, à l'instigation de Klein, ils se rapprochèrent et tirèrent de nouveau sur les Allemands.

La première décharge tua six Allemands et en blessa plusieurs autres. Les Allemands battirent en retraite et 50 des leurs furent tués et blessés. Matafa'a perdit dix hommes tués et en a eu trente de blessés. L'O'ga a lancé des bombes et en a tué plusieurs. Le jour suivant la résidence de Matafa'a a été incendiée par les Allemands. Le commandant du navire des Etats-Unis, le Nipise, a protesté contre ces mesures, mais son projet n'a eu aucun effet. Jeudi, l'O'ga a bombardé la ville de Matagatella, après qu'on eût résolu de détruire le bâtiment et d'incendier toute la ville.

On ne fit aucune attention aux protestations des résidents européens et américains, dont les propriétés furent incendiées. Les débris de ces propriétés furent brûlés et jetés à la mer. Le consul allemand proposa que le chef des insurgés vint faire sa soumission et se rendit prisonnier sur un des vaisseaux de guerre allemands, sa vie serait épargnée, mais on ne donna pas de garanties pour sa liberté. Cette proposition ne fut pas acceptée par les autres conseillers. Les Allemands alors résolurent d'écraser les partisans de Matafa'a. Aux dernières nouvelles, les vaisseaux de guerre anglais et américains se préparaient à combattre et à détruire dans le but de protéger leurs compatriotes.

Les Samoens sont des hommes généralement bien forts, d'une taille élevée et doués d'un développement de muscles que leur enverneraient Sullivan, Cyr, Gus, Lamb et autres de nos jours. Ils sont très forts et de se saisir le corps d'homme de coco fait qu'ils ressemblent à des magnifiques statues de bronze.

Le territoire des Etats-Unis. L'état du Nevada vient de voter contre l'amendement à la constitution pour autoriser une loterie d'état.

L'écrivain de Minneapolis. New-York, 16.—La servante de M. Crittenden, riche négociant de Minneapolis (Minnesota) est l'héroïne de nos romans de cette ville. M. Crittenden était sorti lundi soir avec sa femme laissant à la maison son enfant en bas âge sous la garde d'une jeune servante. Or, vers dix heures et demie du soir, la servante entendit un bruit étrange causé par des malfruits. C'étaient deux malfaiteurs qui essayaient de pénétrer dans la maison par une porte donnant sur la cour. Mais la servante, s'emparant du revolver de M. Crittenden, est montée au premier étage et a tiré par la fenêtre sur les malfaiteurs. L'un de ceux-ci poussant un cri de douleur est tombé dans les bras de son complice. Cependant les deux malfaiteurs ont bientôt disparu dans l'obscurité; mais une large flaque de sang sur le seuil de la porte indiquait que l'un d'eux avait été grièvement blessé.

Sept prosélytes d'une secte protestante, trois hommes et quatre femmes, ont été baptisés ces jours-ci dans le ruisseau de Danville (Illinois), dans des circonstances extraordinaires.

La cérémonie a été célébrée par les révérends Hodge de Catlin et Lee, de Danville. Il faisait un froid de plus rigoureux et un véritable "bizzard" sévissait dans toute la région. La rivière était gelée et il a fallu faire un trou dans la glace, pour immerger les prosélytes. Ceux-ci, parmi les quels se trouvait un infirme et une jeune mère, tous aussi légèrement vêtus que possible, ont été plongés dans l'eau l'un après l'autre, mais ils en étaient à peine sortis que leurs vêtements étaient gelés et qu'ils se trouvaient dans le trou. Ce n'est pas tout, d'ailleurs; cette étrange et dangereuse cérémonie terminée, les néophytes ont dû parcourir pieds-nus d'un quart de mille, à travers champs, pour aller chercher de vêtements dans la maison la plus proche.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Le Mail explique et tente de justifier, dans un article de programme de trois colonnes, la guerre acharnée qu'il a déclarée au catholicisme et aux canadiens français.

Le Mail est convaincu que les excès de la french domination et les empiétements du catholicisme ont augmenté et qu'il est devenu nécessaire d'y mettre un terme.

C'est pour provoquer un vaste mouvement de réaction contre ces abus qu'il a jeté le cri d'alarme.

Malheureusement, les ministres canadiens-français se sont approchés, lors des élections de 1886, que la campagne du Mail faisait du tort au gouvernement dans la Province de Québec. On avait même traduit et réimprimé ses articles pour les distribuer comme pamphlet électoral d'opposition; et comme les catholiques de Québec tiennent la balance du pouvoir, des considérations d'intérêt ministériel ont déterminé le gouvernement à désavouer le Mail.

M. Mer-dith était disposé à tenir dans Ontario une vraie conduite protestante, mais les mêmes considérations l'ont fait varier par ses amis d'avoir à séparer son programme de celui du Mail.

C'est la même assujettissement à l'influence indue qui pèse à la fois sur les gouvernements de Québec et d'Ontario, et qui a déterminé M. Mercier à présenter le bill des jésuites et Sir John à ne pas le désavouer.

Cette impuissance et cette soumission des gouvernements ne prouvent que trop la gravité et l'urgence de la situation. C'est pourquoi le Mail devenu indépendant à entrepris comme Don Quichotte, de fabriquer un mémoire, de faire, en lui chevalier errant, la campagne contre les moulins à vent; et d'obliger le pays à fuir et à sang, il continue jusqu'à extinction de chaleur humaine à crier: A bas le papisme! A bas la domination française!

Le World publié de son côté un article apocryphe et donne la liste de 13 journaux qui soutiennent la même campagne.

Ce besoin de se justifier, tendrait à prouver que l'appel aux passions rencontre de la résistance dans la portion saine de la population.

Le Star de Montréal, est beaucoup plus raisonnable, il dit que puis qu'on a laissé passer le moment de protester utilement, les électeurs protestants n'ont qu'un recours constitutionnel. C'est de s'en prendre, lors des élections prochaines, aux députés de Québec qui ont voté la loi.

Mr. Mercier doit un bon point au Mail. A défaut d'autre résultat, la campagne contre le bill des jésuites aura servi à rétablir l'unité dans son parti. L'Union Libérale, organe des jeunes libéraux de Québec, qui s'était séparé du gouvernement sur la question des jésuites publie cette semaine, sous le titre: Fana-tisme Tory, un article virulent en sa faveur.

L'Electeur poursuit le cours de sa manie, qui serait de la folle fureuse si elle n'était simplement de la haine. Il nous a dit qu'il compte essayer de faire croire au public que Sir John A. McDonald est lui-même l'inspirateur des attaques dirigées contre son gouvernement à l'occasion du non désaveu du bill des jésuites.

Il est difficile de pousser plus loin la mauvaise foi.

Nous recevons le premier numéro d'un nouveau journal français L'Quest Canadien qui se publie à Winnipeg.

L'Occidentien se déclare exclusivement dévoué aux intérêts de la race française au Manitoba. Il paraît avoir pour programme politique de soutenir M. Prud'homme le représentant de l'élément canadien français dans le cabinet libéral de M. Greenway.

L'Empire dans un article substantiel sur la question économique, fait ressortir l'extravagance de l'attitude prise par les partisans de la réciprocité.

Il dit avec raison, que sous le régime libéral, qui a reconnu aux colons leur pleine indépendance en matière de tarifs, il est au moins sous-entendu que le métropole, si elle est soumise à des taxes rigoureuses, jouira du moins dans ses colonies du traitement de la nation la plus favorisée.

Les partisans de la réciprocité commerciale ont entrepris de changer tout cela et de faire à l'Angleterre la position de la nation la plus maltraitée.

LES TROUBLES A SAMOA

Les dépêches télégraphiques au sujet de ces troubles étant beaucoup contradictoires et peu compréhensibles, nous publions ci-bas la version donnée par le consul allemand à Papeete.

Le dimanche 16 décembre, dit-il, environ cent vingt matelots allemands avaient obtenu la permission de descendre à terre. Ils s'amusaient entre eux, lorsqu'un mépris nommé Scanlan, avec d'autres individus se disant sous la protection américaine, les provoqua au point qu'il en résulta un conflit dans lequel un matelot allemand fut blessé d'un coup de feu. Le mépris et les Samoens, de leur côté, furent aussi maltraités.

A la suite de leur premier conflit, les officiers des bâtiments allemands, après être consultés avec le consul, résolurent de faire occuper par un détachement de marins une grante plantation nommée Vaiale, située à deux milles environ d'Apia, dans la direction de Lanu'u, où étaient situés les bâtiments allemands. Les matelots furent mis à terre et les naturels les suivirent jusqu'au village, en se tenant à distance. Mais, à l'instigation de Klein, ils se rapprochèrent et tirèrent de nouveau sur les Allemands.

La première décharge tua six Allemands et en blessa plusieurs autres. Les Allemands battirent en retraite et 50 des leurs furent tués et blessés. Matafa'a perdit dix hommes tués et en a eu trente de blessés. L'O'ga a lancé des bombes et en a tué plusieurs. Le jour suivant la résidence de Matafa'a a été incendiée par les Allemands. Le commandant du navire des Etats-Unis, le Nipise, a protesté contre ces mesures, mais son projet n'a eu aucun effet. Jeudi, l'O'ga a bombardé la ville de Matagatella, après qu'on eût résolu de détruire le bâtiment et d'incendier toute la ville.

On ne fit aucune attention aux protestations des résidents européens et américains, dont les propriétés furent incendiées. Les débris de ces propriétés furent brûlés et jetés à la mer. Le consul allemand proposa que le chef des insurgés vint faire sa soumission et se rendit prisonnier sur un des vaisseaux de guerre allemands, sa vie serait épargnée, mais on ne donna pas de garanties pour sa liberté. Cette proposition ne fut pas acceptée par les autres conseillers. Les Allemands alors résolurent d'écraser les partisans de Matafa'a. Aux dernières nouvelles, les vaisseaux de guerre anglais et américains se préparaient à combattre et à détruire dans le but de protéger leurs compatriotes.

Les Samoens sont des hommes généralement bien forts, d'une taille élevée et doués d'un développement de muscles que leur enverneraient Sullivan, Cyr, Gus, Lamb et autres de nos jours. Ils sont très forts et de se saisir le corps d'homme de coco fait qu'ils ressemblent à des magnifiques statues de bronze.

Le territoire des Etats-Unis. L'état du Nevada vient de voter contre l'amendement à la constitution pour autoriser une loterie d'état.

L'écrivain de Minneapolis. New-York, 16.—La servante de M. Crittenden, riche négociant de Minneapolis (Minnesota) est l'héroïne de nos romans de cette ville. M. Crittenden était sorti lundi soir avec sa femme laissant à la maison son enfant en bas âge sous la garde d'une jeune servante. Or, vers dix heures et demie du soir, la servante entendit un bruit étrange causé par des malfruits. C'étaient deux malfaiteurs qui essayaient de pénétrer dans la maison par une porte donnant sur la cour. Mais la servante, s'emparant du revolver de M. Crittenden, est montée au premier étage et a tiré par la fenêtre sur les malfaiteurs. L'un de ceux-ci poussant un cri de douleur est tombé dans les bras de son complice. Cependant les deux malfaiteurs ont bientôt disparu dans l'obscurité; mais une large flaque de sang sur le seuil de la porte indiquait que l'un d'eux avait été grièvement blessé.

Sept prosélytes d'une secte protestante, trois hommes et quatre femmes, ont été baptisés ces jours-ci dans le ruisseau de Danville (Illinois), dans des circonstances extraordinaires.

La cérémonie a été célébrée par les révérends Hodge de Catlin et Lee, de Danville. Il faisait un froid de plus rigoureux et un véritable "bizzard" sévissait dans toute la région. La rivière était gelée et il a fallu faire un trou dans la glace, pour immerger les prosélytes. Ceux-ci, parmi les quels se trouvait un infirme et une jeune mère, tous aussi légèrement vêtus que possible, ont été plongés dans l'eau l'un après l'autre, mais ils en étaient à peine sortis que leurs vêtements étaient gelés et qu'ils se trouvaient dans le trou. Ce n'est pas tout, d'ailleurs; cette étrange et dangereuse cérémonie terminée, les néophytes ont dû parcourir pieds-nus d'un quart de mille, à travers champs, pour aller chercher de vêtements dans la maison la plus proche.

LES TROUBLES A SAMOA

Les dépêches télégraphiques au sujet de ces troubles étant beaucoup contradictoires et peu compréhensibles, nous publions ci-bas la version donnée par le consul allemand à Papeete.

Le dimanche 16 décembre, dit-il, environ cent vingt matelots allemands avaient obtenu la permission de descendre à terre. Ils s'amusaient entre eux, lorsqu'un mépris nommé Scanlan, avec d'autres individus se disant sous la protection américaine, les provoqua au point qu'il en résulta un conflit dans lequel un matelot allemand fut blessé d'un coup de feu. Le mépris et les Samoens, de leur côté, furent aussi maltraités.

A la suite de leur premier conflit, les officiers des bâtiments allemands, après être consultés avec le consul, résolurent de faire occuper par un détachement de marins une grante plantation nommée Vaiale, située à deux milles environ d'Apia, dans la direction de Lanu'u, où étaient situés les bâtiments allemands. Les matelots furent mis à terre et les naturels les suivirent jusqu'au village, en se tenant à distance. Mais, à l'instigation de Klein, ils se rapprochèrent et tirèrent de nouveau sur les Allemands.

La première décharge tua six Allemands et en blessa plusieurs autres. Les Allemands battirent en retraite et 50 des leurs furent tués et blessés. Matafa'a perdit dix hommes tués et en a eu trente de blessés. L'O'ga a lancé des bombes et en a tué plusieurs. Le jour suivant la résidence de Matafa'a a été incendiée par les Allemands. Le commandant du navire des Etats-Unis, le Nipise, a protesté contre ces mesures, mais son projet n'a eu aucun effet. Jeudi, l'O'ga a bombardé la ville de Matagatella, après qu'on eût résolu de détruire le bâtiment et d'incendier toute la ville.

On ne fit aucune attention aux protestations des résidents européens et américains, dont les propriétés furent incendiées. Les débris de ces propriétés furent brûlés et jetés à la mer. Le consul allemand proposa que le chef des insurgés vint faire sa soumission et se rendit prisonnier sur un des vaisseaux de guerre allemands, sa vie serait épargnée, mais on ne donna pas de garanties pour sa liberté. Cette proposition ne fut pas acceptée par les autres conseillers. Les Allemands alors résolurent d'écraser les partisans de Matafa'a. Aux dernières nouvelles, les vaisseaux de guerre anglais et américains se préparaient à combattre et à détruire dans le but de protéger leurs compatriotes.

Les Samoens sont des hommes généralement bien forts, d'une taille élevée et doués d'un développement de muscles que leur enverneraient Sullivan, Cyr, Gus, Lamb et autres de nos jours. Ils sont très forts et de se saisir le corps d'homme de coco fait qu'ils ressemblent à des magnifiques statues de bronze.

Le territoire des Etats-Unis. L'état du Nevada vient de voter contre l'amendement à la constitution pour autoriser une loterie d'état.

L'écrivain de Minneapolis. New-York, 16.—La servante de M. Crittenden, riche négociant de Minneapolis (Minnesota) est l'héroïne de nos romans de cette ville. M. Crittenden était sorti lundi soir avec sa femme laissant à la maison son enfant en bas âge sous la garde d'une jeune servante. Or, vers dix heures et demie du soir, la servante entendit un bruit étrange causé par des malfruits. C'étaient deux malfaiteurs qui essayaient de pénétrer dans la maison par une porte donnant sur la cour. Mais la servante, s'emparant du revolver de M. Crittenden, est montée au premier étage et a tiré par la fenêtre sur les malfaiteurs. L'un de ceux-ci poussant un cri de douleur est tombé dans les bras de son complice. Cependant les deux malfaiteurs ont bientôt disparu dans l'obscurité; mais une large flaque de sang sur le seuil de la porte indiquait que l'un d'eux avait été grièvement blessé.

Sept prosélytes d'une secte protestante, trois hommes et quatre femmes, ont été baptisés ces jours-ci dans le ruisseau de Danville (Illinois), dans des circonstances extraordinaires.

La cérémonie a été célébrée par les révérends Hodge de Catlin et Lee, de Danville. Il faisait un froid de plus rigoureux et un véritable "bizzard" sévissait dans toute la région. La rivière était gelée et il a fallu faire un trou dans la glace, pour immerger les prosélytes. Ceux-ci, parmi les quels se trouvait un infirme et une jeune mère, tous aussi légèrement vêtus que possible, ont été plongés dans l'eau l'un après l'autre, mais ils en étaient à peine sortis que leurs vêtements étaient gelés et qu'ils se trouvaient dans le trou. Ce n'est pas tout, d'ailleurs; cette étrange et dangereuse cérémonie terminée, les néophytes ont dû parcourir pieds-nus d'un quart de mille, à travers champs, pour aller chercher de vêtements dans la maison la plus proche.

Le territoire des Etats-Unis. L'état du Nevada vient de voter contre l'amendement à la constitution pour autoriser une loterie d'état.

L'écrivain de Minneapolis. New-York, 16.—La servante de M. Crittenden, riche négociant de Minneapolis (Minnesota) est l'héroïne de nos romans de cette ville. M. Crittenden était sorti lundi soir avec sa femme laissant à la maison son enfant en bas âge sous la garde d'une jeune servante. Or, vers dix heures et demie du soir, la servante entendit un bruit étrange causé par des malfruits. C'étaient deux malfaiteurs qui essayaient de pénétrer dans la maison par une porte donnant sur la cour. Mais la servante, s'emparant du revolver de M. Crittenden, est montée au premier étage et a tiré par la fenêtre sur les malfaiteurs. L'un de ceux-ci poussant un cri de douleur est tombé dans les bras de son complice. Cependant les deux malfaiteurs ont bientôt disparu dans l'obscurité; mais une large flaque de sang sur le seuil de la porte indiquait que l'un d'eux avait été grièvement blessé.

Sept prosélytes d'une secte protestante, trois hommes et quatre femmes, ont été baptisés ces jours-ci dans le ruisseau de Danville (Illinois), dans des circonstances extraordinaires.

La cérémonie a été célébrée par les révérends Hodge de Catlin et Lee, de Danville. Il faisait un froid de plus rigoureux et un véritable "bizzard" sévissait dans toute la région. La rivière était gelée et il a fallu faire un trou dans la glace, pour immerger les prosélytes. Ceux-ci, parmi les quels se trouvait un infirme et une jeune mère, tous aussi légèrement vêtus que possible, ont été plongés dans l'eau l'un après l'autre, mais ils en étaient à peine sortis que leurs vêtements étaient gelés et qu'ils se trouvaient dans le trou. Ce n'est pas tout, d'ailleurs; cette étrange et dangereuse cérémonie terminée, les néophytes ont dû parcourir pieds-nus d'un quart de mille, à travers champs, pour aller chercher de vêtements dans la maison la plus proche.

Le territoire des Etats-Unis. L'état du Nevada vient de voter contre l'amendement à la constitution pour autoriser une loterie d'état.

L'écrivain de Minneapolis. New-York, 16.—La servante de M. Crittenden, riche négociant de Minneapolis (Minnesota) est l'héroïne de nos romans de cette ville. M. Crittenden était sorti lundi soir avec sa femme laissant à la maison son enfant en bas âge sous la garde d'une jeune servante. Or, vers dix heures et demie du soir, la servante entendit un bruit étrange causé par des malfruits. C'étaient deux malfaiteurs qui essayaient de pénétrer dans la maison par une porte donnant sur la cour. Mais la servante, s'emparant du revolver de M. Crittenden, est montée au premier étage et a tiré par la fenêtre sur les malfaiteurs. L'un de ceux-ci poussant un cri de douleur est tombé dans les bras de son complice. Cependant les deux malfaiteurs ont bientôt disparu dans l'obscurité; mais une large flaque de sang sur le seuil de la porte indiquait que l'un d'eux avait été grièvement blessé.

Sept prosélytes d'une secte protestante, trois hommes et quatre femmes, ont été baptisés ces jours-ci dans le ruisseau de Danville (Illinois), dans des circonstances extraordinaires.

La cérémonie a été célébrée par les révérends Hodge de Catlin et Lee, de Danville. Il faisait un froid de plus rigoureux et un véritable "bizzard" sévissait dans toute la région. La rivière était gelée et il a fallu faire un trou dans la glace, pour immerger les prosélytes. Ceux-ci, parmi les quels se trouvait un infirme et une jeune mère, tous aussi légèrement vêtus que possible, ont été plongés dans l'eau l'un après l'autre, mais ils en étaient à peine sortis que leurs vêtements étaient gelés et qu'ils se trouvaient dans le trou. Ce n'est pas tout, d'ailleurs; cette étrange et dangereuse cérémonie terminée, les néophytes ont dû parcourir pieds-nus d'un quart de mille, à travers champs, pour aller chercher de vêtements dans la maison la plus proche.

Le territoire des Etats-Unis. L'état du Nevada vient de voter contre l'amendement à la constitution pour autoriser une loterie d'état.

L'écrivain de Minneapolis. New-York, 16.—La servante de M. Crittenden, riche négociant de Minneapolis (Minnesota) est l'héroïne de nos romans de cette ville. M. Crittenden était sorti lundi soir avec sa femme laissant à la maison son enfant en bas âge sous la garde d'une jeune servante. Or, vers dix heures et demie du soir, la servante entendit un bruit étrange causé par des malfruits. C'étaient deux malfaiteurs qui essayaient de pénétrer dans la maison par une porte donnant sur la cour. Mais la servante, s'emparant du revolver de M. Crittenden, est montée au premier étage et a tiré par la fenêtre sur les malfaiteurs. L'un de ceux-ci poussant un cri de douleur est tombé dans les bras de son complice. Cependant les deux malfaiteurs ont bientôt disparu dans l'obscurité; mais une large flaque de sang sur le seuil de la porte indiquait que l'un d'eux avait été grièvement blessé.

Sept prosélytes d'une secte protestante, trois hommes et quatre femmes, ont été baptisés ces jours-ci dans le ruisseau de Danville (Illinois), dans des circonstances extraordinaires.

La cérémonie a été célébrée par les révérends Hodge de Catlin et Lee, de Danville. Il faisait un froid de plus rigoureux et un véritable "bizzard" sévissait dans toute la région. La rivière était gelée et il a fallu faire un trou dans la glace, pour immerger les prosélytes. Ceux-ci, parmi les quels se trouvait un infirme et une jeune mère, tous aussi légèrement vêtus que possible, ont été plongés dans l'eau l'un après l'autre, mais ils en étaient à peine sortis que leurs vêtements étaient gelés et qu'ils se trouvaient dans le trou. Ce n'est pas tout, d'ailleurs; cette étrange et dangereuse cérémonie terminée, les néophytes ont dû parcourir pieds-nus d'un quart de mille, à travers champs, pour aller chercher de vêtements dans la maison la plus proche.

Le territoire des Etats-Unis. L'état du Nevada vient de voter contre l'amendement à la constitution pour autoriser une loterie d'état.

L'écrivain de Minneapolis. New-York, 16.—La servante de M. Crittenden, riche négociant de Minneapolis (Minnesota) est l'héroïne de nos romans de cette ville. M. Crittenden était sorti lundi soir avec sa femme laissant à la maison son enfant en bas âge sous la garde d'une jeune servante. Or, vers dix heures et demie du soir, la servante entendit un bruit étrange causé par des malfruits. C'étaient deux malfaiteurs qui essayaient de pénétrer dans la maison par une porte donnant sur la cour. Mais la servante, s'emparant du revolver de M